

Richard Wagner

*L'Anneau  
du Nibelung*

texte traduit par  
Henri Christophe

SYMÉTRIE

## **Symétrie**

30 rue Jean-Baptiste Say  
69001 Lyon, France  
contact@symetrie.com  
www.symetrie.com

**ISBN 978-2-36485-026-2**

dépôt légal : janvier 2015  
© Symétrie, 2015

## **Crédits**

illustration de couverture : Hans Thoma (1839-1924), *Siegfried und Mime* (1877)

conception et réalisation : Symétrie

impression et façonnage : Standartų spaustuvė,

Vilnius, Lituanie, [www.standart.lt](http://www.standart.lt), [info@standart.lt](mailto:info@standart.lt)

## Traduire Wagner en français, hier et aujourd'hui

**A**VANT D'ÊTRE MUSICALE, l'influence de Richard Wagner en France fut littéraire. Si son théâtre, entièrement de sa plume, offrait aux agents de la création lyrique un modèle de symbiose, ses idées sur l'art séduisirent les hommes de lettres. À partir de 1850, Gérard de Nerval prit la tête des enthousiastes. Wagner réhabilitait le rôle du poème dans l'inspiration musicale, ce qui ne pouvait que séduire la génération des Parnassiens. Quant aux qualités spécifiques que déployait sa musique, elles bouleversèrent les jeunes disciples de Mallarmé en accélérant dans leurs rangs le rejet de la métrique classique et l'avènement du vers libre, sur le modèle de la mélodie continue.

On accéda d'abord à la musique de Wagner aux concerts où étaient programmées ouvertures et marches extraites de ses opéras. Les trois soirées organisées par le compositeur au Théâtre-Italien en janvier-février 1860 émerveillèrent Charles Baudelaire qui n'hésita pas à prendre position dans la *Revue européenne* le 1<sup>er</sup> avril 1861, juste après l'échec de la première apparition scénique de Wagner avec *Tannhäuser* à l'Opéra de Paris. À partir de l'année suivante, la programmation militante de Jules Pasdeloup (aux Concerts populaires), suivi par Charles Lamoureux et dans une moindre mesure par Édouard Colonne, maintint chaque année la présence de l'art wagnérien à Paris, tandis que l'exacerbation du patriotisme dans la société française, face à un compositeur associé à l'unité allemande triomphante, faisait avorter les projets scéniques.

WONGLINDE

Il veut jouer avec nous ?

WELLGUNDE

Plaisante-t-il ?

ALBERICH

Que vous êtes belles  
dans ce scintillement !  
Que mon bras aimerait  
enlacer l'une de vous, mes graciles,  
si elle daignait descendre !

FLOSSHILDE

À présent, je ris de nos craintes :  
l'ennemi est épris !

WELLGUNDE

L'hurluberlu lubrique !

WONGLINDE

Faisons sa connaissance.

ALBERICH

Celle-ci s'incline.

WONGLINDE

Eh bien, approche-toi.

ALBERICH

Vilaine roche  
si lisse et qui glisse !  
Je dévisse !  
Impossible de m'agripper  
à cette glabre glaise !  
L'eau me monte au nez  
et me fait éternuer !

Aucun être joyeux  
n'en jouira,  
aucun être heureux  
ne s'auréolera  
de sa splendeur.  
Qui le possède,  
le souci l'écrasera.  
Qui ne l'a pas,  
l'envie le dévorera.  
Chacun convoitera ses faveurs,  
nul n'en tirera  
le moindre bénéfice.  
Son possesseur  
le détiendra sans profit,  
et sera la cible  
des seuls assassins.  
Promis à la mort,  
perclus de peur,  
le couard  
toute sa vie  
périra à petit feu,  
maître de l'anneau  
et son valet,  
jusqu'à ce que ma main  
détienne de nouveau  
ce qu'on m'a volé !  
C'est la bénédiction  
qu'au comble de sa détresse,  
le Nibelung adresse  
à son anneau.  
Garde-le donc,  
veille bien sur lui !  
Ma malédiction,  
tu n'y échapperas pas !

LOGE

As-tu entendu  
son salut ingénu ?

C'en est donc fait  
des dieux éternels  
depuis que tu as engendré  
ces loups sauvages de Wälsung ?  
Je l'ai dit.  
Ai-je vu juste ?  
La famille sacrée,  
majestueuse, ne compte pour rien !  
Tu rejettes tout  
ce que tu respectais autrefois,  
tu déchires les nœuds  
que toi-même tu avais noués,  
tu lèves, le rire aux lèvres,  
la caution céleste  
afin qu'à sa guise,  
impunément,  
puisse agir le couple  
outrageant de jumeaux,  
fruit effronté  
de ton infidélité...  
Qu'ai-je à porter plainte  
au nom de l'hymen, de serments,  
puisque toi le premier,  
tu y faillis !  
L'épouse constante,  
tu l'as constamment trompée !  
En chaque vallon,  
à chaque sommet  
ton regard concupiscent  
scrutait l'occasion  
de saisir les délices  
du caprice  
et, ricanneur,  
de railler mon cœur.  
J'ai dû tolérer, attristée,  
que tu partes au combat

# ACTE I

## Scène 1

*Dans la forêt, une caverne au premier plan.*

MIME

Effort sans effet !  
Peine perdue !  
La meilleure épée  
que j'aie jamais forgée  
tiendrait bon  
dans la poigne des Géants,  
mais le garnement  
pour qui je l'ai façonnée,  
il la plie et la brise  
comme une babiole pour enfant !  
Il existe une épée  
qu'il ne casserait pas.  
Les morceaux de Notung,  
il ne les fracasserait pas  
si je réussissais à reforger  
ce que tout mon art  
échoue à rassembler.  
Si je savais la souder  
pour cet intrépide,  
le salaire de ma honte  
me serait assuré !  
Fafner,  
le féroce dragon,  
campe  
dans la sombre forêt.  
De toute la terrible masse  
de sa carapace,  
il veille  
sur l'or des Nibelung.

Quel malheur que tu te sois  
approchée de cette maison !

BRÜNNHILDE

Silence, misérable !  
Jamais tu n'as été sa femme !  
Comme maîtresse tu l'as captivé.  
Son épouse, c'est moi !  
C'est à moi qu'il a juré  
une foi éternelle,  
bien avant de t'avoir vue.

GUTRUNE

Maudit Hagen !  
Quel malheur que tu m'aies  
conseillé le philtre  
qui lui a ravi son mari !  
Hélas ! Soudain je comprends :  
c'était Brünnhilde, l'aimée  
que par ce philtre  
il devait oublier.

BRÜNNHILDE

Amassez  
de belles bûches  
au bord du Rhin.  
Que le feu s'élançe,  
haut, éclatant,  
qu'il dévore  
le noble corps  
du sublime héros !  
Amenez ici son destrier,  
qu'il suive avec moi le héros !  
Partager la gloire suprême  
du guerrier  
est l'unique désir de mon corps.  
Accomplissez  
le vœu de Brünnhilde !